

Les paraboles que nous avons entendues dans l'évangile de Marc sont très parlantes en ce jour de Noël... Elles décrivent le Royaume de Dieu et sa croissance : le Royaume ressemble à une graine de moutarde... la plus petite des graines, si minuscule qu'on la voit à peine dans la paume de la main, mais qui va donner dans sa croissance un arbre immense où les oiseaux du ciel peuvent trouver refuge. Cette parabole joue sur le **contraste** entre la **petitesse du commencement et la grandeur de l'aboutissement**... Une toute petite graine, un arbre immense... Pouvait-on deviner en regardant cette graine, en la mettant en terre, en faisant les soins nécessaires, en conservant la patience du laboureur, que d'elle allait naître un arbre si grand et si bienfaisant?

Marc raconte cette parabole certainement pour **réconforter** les premières communautés chrétiennes, les appeler à la **patience, à la confiance et à la persévérance**... dans des moments où les croyants pouvaient être en doute sur l'efficacité de leur mission, sur leur peu de succès et d'impact pour changer réellement et en profondeur le monde dans lequel ils vivaient... Oui les premiers chrétiens devaient rêver d'une **transformation spectaculaire du monde**... La venue du Messie aurait dû signifier la fin des haines et des guerres, l'établissement d'une paix mondiale, d'une société de justice et d'équité, la mise en déroute de tous les profiteurs ! Sûrement que les disciples priaient régulièrement le cantique de Marie, dans lequel Marie prophétisait ce renversement de toutes les injustices: *"Il a mis en déroute les hommes au cœur orgueilleux, il a renversé les rois de leurs trônes et il a donné une place élevée aux humbles. Il a accordé des biens en abondance à ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les riches les mains vides"*.

Il y avait alors de quoi être déçu: les hommes orgueilleux continuaient à profiter de leur situation... et ceux qui avaient faim continuaient à crier famine... S'étaient-ils donc trompés sur la personne de Jésus? Était-il vraiment ce Messie promis et attendu depuis des générations par le peuple d'Israël? Une histoire juive fait écho à cette perplexité : *"On annonce à un rabbin la venue du Messie... Celui-ci se lève, va regarder à sa fenêtre, observe pendant quelques minutes et revient à sa place en disant : "Rien n'a changé dans le comportement des hommes... Le Messie n'est pas encore là!"* ...Et c'est vrai que quand nous ouvrons nos journaux ou regardons les nouvelles à la télévision, il y a de quoi souvent partager la perplexité, les déceptions, les doutes de ce rabbin ou des premiers chrétiens!

C'est pour répondre à ces doutes que Marc raconte la parabole de la graine de moutarde... Il n'y a **rien de spectaculaire dans le Royaume de Dieu**, rien de médiatique dirions-nous aujourd'hui, il ressemble plutôt à une **petite graine minuscule**, mais cette graine peut prendre **racine en nous**, elle peut croître et se transformer en arbre magnifique... De même, par nos soins, cette graine peut pénétrer dans la société, dans le monde et là aussi produire des fruits étonnants... **L'Evangile nous invite à ne pas regarder au côté minuscule et peu spectaculaire de cette graine, car alors, il y aurait de quoi désespérer, mais plutôt à sa fécondité potentielle, à l'arbre qui est déjà totalement présent, mais caché, dans cette semence**... Et là nous pouvons réellement entrer dans l'espérance du Royaume!

C'est dans cette éclairage que nous pouvons aussi recevoir le récit de la naissance de Jésus et ainsi approfondir le sens de cette fête de Noël que nous célébrons aujourd'hui. Dans la plupart des légendes et des mythologies, la naissance d'un être divin ou d'un grand sage est toujours racontée avec force de miracles dans une sorte d'inflation du spectaculaire... C'est souvent Hollywood avec tous les effets spéciaux! L'Evangile par contre est très sobre! On pourrait même dire que c'est une **anti-légende! le contre-pied de toutes les mythologies**.

Nos cantiques populaires relèvent d'ailleurs bien ce côté ordinaire, même misérable de la naissance du Sauveur : *"Une étable est son logement, de la paille emplit sa couchette, une étable est son logement! Pour un Dieu, quel abaissement!"*. L'abaissement de Dieu, l'humilité de Dieu, voilà bien le message de cette nativité! Dieu n'est plus le Très Haut, le Dieu Tout Puissant qui use de sa Force pour humilier les hommes,

mais il devient le **Très Bas** celui qui a rejoint notre humanité dans sa fragilité, dans sa précarité, dans son humilité...

C'est ce qui s'exprime dans cet enfant dénué de toute puissance, qui naît en pleine nuit dans un tout petit village de Palestine, même pas dans une maison, mais dans une étable... Rien de moins spectaculaire! Et pourtant pour les croyants, cet enfant est bien le Messie promis et attendu depuis longtemps, celui qui doit changer la face de la terre! C'est comme une graine, une graine minuscule, mais qui est appelé à croître et à donner naissance à un arbre immense où chacun peut s'abriter de la dureté de la vie. **Le bonheur de Noël est à l'image de cet enfant, un bonheur fragile, qui doit encore se développer!** Le bonheur est bien là, comme l'enfant qui est bien présent dans sa crèche, mais qui pour l'instant est seulement une Promesse d'avenir, qui est appelée à s'épanouir!

Il nous faut saisir dans l'Enfant de Noël tout **le potentiel d'une vie qui ne demande qu'à grandir, qu'à s'épanouir, qu'à se développer !** Il nous faut alors nous même entrer dans ce **dynamisme de croissance du Royaume** qui commence avec cette naissance obscure de Jésus à Bethléem. Tout le Christ est là dans cet enfant fragile, mais il reste encore à le manifester au monde! Toute la promesse de Dieu est accomplie dans cette nuit de Noël, mais il reste encore à l'annoncer jusqu'aux extrémités de la terre! Tout est là. Tout est déjà donné par Dieu... Et les anges ont raison de chanter : *"Paix sur terre aux hommes que Dieu aime"*, mais tout reste à faire et à réaliser pour que cette Paix soit réelle et concrète sur notre terre... Et c'est là notre travail qui commence!

Nous pouvons être comme le rabbin de notre histoire juive, dans la perplexité ou dans le désabusement, regarder par la fenêtre, observer les autres et décréter que ce monde est trop mauvais et que le Messie n'est pas prêt d'arriver! Nous pouvons être comme les premiers disciples à qui Jésus raconte sa parabole, impatients de voir les changements et avides de justice avec une déception quant à la lenteur de ce processus de transformation et un certain découragement! A chaque fois, c'est un regard vers l'extérieur: les autres qui ne changent pas, la société qui est corrompue, notre monde plein de guerre...

Ou nous pouvons **"intérieuriser" la Bonne nouvelle de Noël, permettre au Christ de naître aussi "dans notre étable obscure", c'est à dire dans ces zones sombres de nos vies, là où la lumière a de la peine à pénétrer, ses zones de solitude, de blessures intérieures, de souffrances, de difficultés...** Ces zones où nous nous découvrons fragiles et bien souvent impuissants. C'est là que le Christ veut naître en nous... Et comme la graine de la parabole, il nous faut le laisser croître avec patience et persévérance, pour qu'il prenne toujours plus de place... qu'il illumine nos obscurités intérieures, qu'il nous pacifie lorsque nous sommes en guerre contre les autres ou contre nous-mêmes, qu'il cicatrise nos blessures et nos amertumes, qu'il nous révèle son amour alors que nous avons si peu d'estime de nous-mêmes! Cette graine ne peut que croître et donner naissance à un arbre où tous nos proches pourront trouver refuge...

La prière de Marie deviendra réalité dans nos vies : Le Christ aura mis en déroute notre cœur orgueilleux, il aura renversé les trônes où nous nous prenons pour des petits rois égoïstes, mais il nous aura élevé là où nous nous sentons humbles, pauvres, faillibles, à l'image de l'Enfant de Noël! Alors nous pourrions vraiment vivre dans la foi en Jésus, le Messie, parce que nous aurons été les témoins de ces transformations intérieures dans notre vie ... Nous pourrions aussi regarder à l'extérieur, mais non pas avec découragement ou cynisme, mais avec une vraie espérance pour notre monde, sachant que cette graine qui a germé en nous peut aussi prendre racine dans cette terre si meurtrie.

Alors nous vivons la vérité de Noël, selon la belle sentence d'Angelus Silesius : **«Le Christ pourrait naître mille fois à Bethléem, s'il ne naît en ton cœur, cela ne sert à rien.»**

Michel Cornuz